

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : le colonel Léo de
Meyer

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1955, tome 53, p. 161-162

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



NOS MORTS

LE COLONEL LEO DE MEYER

Le mercredi 6 avril dernier mourait à Fribourg, après une brève maladie, le colonel Léo de Meyer, âgé de 66 ans seulement. Le défunt était issu d'une famille originaire d'Oeschgen en Argovie ; son grand-père, Joseph-Antoine Meyer, avait été député au Grand-Conseil de son Canton, puis officier au service du Saint-Siège, et son père, Jules de Meyer, étant commandant des carabiniers pontificaux, s'était distingué lors de la défense de Rome en 1870 (le Pape Léon XIII récompensa sa vaillante conduite par le titre de comte), et avait ensuite commandé la gendarmerie cantonale de Fribourg. C'est dans cette ville que naquit le futur colonel Léo de Meyer, en 1889.

Celui-ci fit ses études littéraires dans les Collèges de Saint-Michel, à Fribourg, et de Saint-Maurice. Dans ce dernier, où il vint en 1905 comme élève d'Humanités, et où il suivit les cours jusqu'en Philosophie, il se fit remarquer par son entrain et noua avec son condisciple Christian Zarn, aujourd'hui chanoine de l'Abbaye, une amitié qui ne se démentira jamais. Ce fut cette paire d'amis qui prit l'initiative, en automne 1906, de fonder au Collège le premier club de football, le club « Helvetia », qui remporta sa première victoire en décembre, par 3 à 1, sur un club montreuisien. Le football a conquis dès lors une telle place que le temps antérieur à son introduction paraît presque une époque antédiluvienne ! D'autre part, le jeune Léo jouait du piccolo ou petite flûte dans la Fanfare et dans l'Orchestre du Collège.

Ayant conquis sa licence en droit à l'Université de sa ville natale, M. de Meyer mença sa carrière dans l'administration judiciaire, puis entra comme secrétaire au Département politique fédéral, en 1917, et, l'année suivante, comme juriste à la Direction générale des CFF. A cette époque, il fut l'un des fondateurs de la Société Fribourgeoise de Berne. Mais il allait bientôt revenir à Fribourg, où il dirigera, dès 1922, l'agence de la société « Publicitas », qu'il conservera jusqu'en 1944. Il n'est pas sans intérêt de noter que Léo de Meyer fut aussi l'un des pionniers du football dans la cité des trois tours avec le célèbre abbé Freeley, à la mémoire de qui l'on vient d'élever un monument et de consacrer une rue.

Mais c'est surtout dans ses fonctions officielles que M. de Meyer montra toutes ses qualités d'initiative et de savoir-faire. Comme ses frères aînés, il accomplit une brillante carrière militaire, dont les dates suivantes jalonnent les étapes : lieutenant en 1911, premier-lieutenant en 1915, capitaine en 1919, major en 1925, lieutenant-colonel en 1931, enfin colonel en 1937. Après avoir débuté dans l'infanterie comme commandant de la compagnie de mitrailleurs IV/14, il conquit par la suite presque tous ses galons dans le Régiment 7 dont il commanda le bataillon de fusiliers de montagne 14, qu'il quitta en 1932 avec le grade de lieutenant-colonel d'Etat-Major général. Il devint alors le collaborateur direct du colonel-divisionnaire de Diesbach à l'état-major de la 2e division. Durant la seconde guerre mondiale, le colonel de Meyer fut chef de service à l'Adjudance générale de l'Armée, sous les ordres du colonel-commandant de corps Dollfus.

M. de Meyer devait encore se dévouer à une tâche particulièrement délicate et généreuse. En 1945, lorsque les armées alliées victorieuses pénétrèrent en Autriche, il fut chargé par le Comité international de la Croix-Rouge de diriger la délégation que celui-ci envoya alors à Vienne. Puis, en 1946, il fut désigné comme délégué général de la Ligue des Sociétés de la Croix Rouge et chargé de missions difficiles dans les pays danubiens, en Yougoslavie, Roumanie, Hongrie, Tchécoslovaquie et Pologne. Depuis 1950, il prit une très large part au regroupement des familles grecques dispersées par la guerre étrangère ou la guerre civile. Le colonel de Meyer présida ainsi à sept opérations de rapatriement des enfants grecs, et le roi Paul I^{er} de Grèce lui en témoigna la gratitude du pays par une haute distinction.

Fribourg devait naturellement avoir sa part dans une carrière si active. M. de Meyer y remplit de 1923 à sa mort les fonctions de lieutenant de préfecture dans le district de la Sarine (le district de la ville), poste dans lequel il fut le collaborateur immédiat des préfets Adrien Mauroux, Louis Renevey et Marcel Renevey. Il fut aussi le secrétaire général du Tir fédéral de 1934 dans la capitale sarinienne.

A travers ses multiples fonctions, M. de Meyer n'avait pas oublié Saint-Maurice, où il aimait à venir en visite, où il rencontrait toujours avec joie son vieil ami le chanoine Zarn, et où il envoya l'un de ses fils comme élève. L'Abbaye comptait le colonel Léo de Meyer parmi ses amis avec ses beaux-frères, M. Edouard Coquoz, avocat à Martigny, M. Eugène de Riedmatten, banquier à Sion, et M. Jean-Marie Musy, conseiller fédéral.

Que la famille du défunt veuille bien trouver ici l'expression de notre religieuse sympathie.

L. D. L.